

Dimanche de Pentecôte (B) 2024

Vous avez peut-être fait l'expérience de souffler sur un peu de braises, et vous avez vu comment c'est tout un feu qui repart. La Pentecôte, c'est cela. C'est Pâques qui prend feu : un peu de braise qui brûle encore dans la chambre haute du Cénacle à Jérusalem, et qui devient au souffle de l'Esprit, un feu, un incendie qui de siècles en siècles va embraser toute la terre. Sans doute que sans ce souffle de l'Esprit, la braise depuis longtemps serait devenue cendre. Que serait l'Eglise sans l'Esprit ? Oh pas rien car il existait bien ce petit Cénacle de disciples que la prière et la peur avaient après la mort de Jésus, à nouveau rassemblés. Il existait ce petit Cénacle mais pas l'Eglise catholique et universelle, pas cette église missionnaire, chargée de porter au monde la Bonne Nouvelle du salut qui lui est destiné. Le jour de la Pentecôte, ce n'est pas l'Eglise qui est née mais l'Eglise qui n'a plus peur, l'Eglise hors les murs, l'Eglise qui témoigne partout et pour tous. L'Eglise pour tous. Avez-vous remarqué comment l'auteur des Actes des Apôtres jubile à énumérer la liste de toutes ces nations qui seront désormais la paroisse de ces douze qui n'avaient jamais quitté leur petite province. Leur paroisse désormais ce sera dehors, le monde entier, *toutes les nations*. La mission est universelle parce que le message est universel : ce n'est pas pour quelques-uns mais pour tous que le Christ est mort et ressuscité et tous doivent le savoir.

On dit parfois que Jésus a confié l'Esprit à l'Eglise, mais c'est l'inverse qu'il faut dire : Jésus n'a pas confié l'Esprit à l'Eglise, Il a confié l'Eglise à l'Esprit, et ce n'est pas la même chose : c'est l'Esprit, qui doit mener la barque. l'Eglise, elle, elle a à se laisser porter, transporter au souffle de l'Esprit, fût-ce hors d'elle-même, en territoire inconnu, comme les disciples, à la rencontre de tous ceux qui ne sont pas du Cénacle, à la rencontre de "*tous*". Il y a là, pour l'Église, un critère majeur de sa vie et de son témoignage. Si le franchissement des frontières est la marque première de l'Esprit, chaque fois que nous sommes tentés de repli ou de fermeture à

l'autre, aux différences, on s'éloigne de la grâce de Pentecôte. Ceci étant, pas besoin d'aller au bout du monde pour rencontrer toutes sortes de *Parthes, de Mèdes et d'Elamites* : on les côtoie au quotidien, au travail, dans nos familles, tous ces proches dont les mœurs et convictions nous déconcertent parfois comme s'ils parlaient une langue étrangère. A nous, d'écouter avec eux ce que leur "*langue maternelle*" leur donne, comme à nous, de dire et de vivre et d'être les témoins émerveillés des miracles que Dieu réalise partout, en nous et en tous par son Esprit. Nous prierions mal aujourd'hui si nous n'étions pas convaincus de cette œuvre de l'Esprit et n'invoquions pas en même temps de mieux nous laisser guider par Lui *Viens, Esprit Saint, Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle. Amen*

Dominique Cupillard, jésuite